

## L'EGO ET LA DOMINATION DE LA NATURE

Cornel Harangus  
Timișoara, Roumanie

La philosophie écologiste de la culture (Lawrence White jr.<sup>1</sup>, Gregory Bateson, Fritjof Capra) est arrivée à la conclusion que, soutenue par le judéochristianisme et par l'atomisme grec, la culture européenne moderne affirme, sur le plan de l'action, l'idée de la transcendance de l'homme par rapport à la nature et de sa domination sur elle. La philosophie écologiste de l'ego (Martin Buber, Emmanuel Lévinas) est arrivée à la même conclusion. On peut observer que les auteurs concernés voient la philosophie dans une perspective ontologique trop abstraite. Mais l'ego peut être abordé d'une manière plus concrète, existentielle, en ce qui concerne ses rapports avec la culture.

Abordons l'ego dans ce que j'appellerai ses intérêts originaires:

*L'intérêt à s'affirmer* de l'ego se manifeste lors du développement de l'affirmation du soi des individus. Il se caractérise par ce que Gregory Bateson nomme l'exhibitionnisme comme modèle de comportement. L'exhibitionnisme est chez les Américains *une manière d'affirmation du soi* que les parents encouragent<sup>2</sup>. L'intérêt à s'affirmer se manifeste sous forme d'autolouange, par l'effort de l'individu pour se faire remarquer, pour faire admirer ses faits et gestes, ses qualités personnelles, etc.

*L'intérêt à dominer* est l'un des plus forts intérêts originaires de l'ego d'après le code des modèles comportementaux inspirés par la culture européenne. Il se manifeste de manière primordiale dans l'effort de dominer d'autres individus, d'autres egos. Ayant généralement un but non accepté par ceux sur qui il s'exerce, sa «méthodologie» est plus élaborée. Il a d'abord besoin de l'ouverture de l'âme des autres pour trouver audience: c'est la phase des «sirènes». La phase suivante est celle du «surhomme» où celui qui veut dominer dilate son image aux yeux de ceux qu'il s'est choisis pour victimes, d'habitude en transfigurant ses propres qualités dans le sens du sublime par leur présentation habile, et par la critique ou la diminution de celles d'autrui. La troisième phase est celle des «fantasmes» où la soumission de l'autre et l'obtention de sa docilité a lieu à l'aide d'images correspondantes, soit par la force de séduction de certaines promesses faites vers les souhaits de l'autre, soit par la force de l'épouvante. Vient enfin la phase de «jubilation» procurée par la soumission-domination à celui qui l'a obtenue. Mais il n'en reste pas là: par la suite, il s'efforce de s'assurer

---

<sup>1</sup> Voir Lawrence White jr., «The Historical Roots of Our Ecologic Crisis», *Science*, vol. 155, 3767 (1967), p. 1203-1207.

<sup>2</sup> Voir Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, Paris, Seuil, vol. 2, 1977, p. 114-117.

la domination par l'ironie, l'insulte, le blocage, voire le crime. Un conte de Thomas Mann relate le cas d'un homme qui ne peut supporter l'exubérance de sa petite chienne; son échec lui inculque le sentiment de son propre malheur et il finit par la tuer. On est en présence de la manifestation excentrique de l'intérêt à dominer de l'ego, illustrée aussi par ce conte de D.H. Lawrence où un officier autrichien tue son ordonnance d'origine italienne pour avoir été gai, la gaîté lui revenant après chaque confrontation destinée à la dissiper.

*L'intérêt à se conserver* se manifeste par l'autoprotection, l'effort d'éviter la destruction. L'effort d'éviter les situations difficiles, la tendance à la solitude, l'appel aux normes de relation objective l'illustrent aussi. C'est l'un des plus «écologiques» parmi les intérêts originaires de l'ego.

*L'intérêt matériel* est l'intérêt originaire de l'ego pour l'être matériel de l'individu, sa liaison avec le monde matériel et l'environnement. Son impact écologique est évident à partir du concept même qui le désigne. La manière dont les individus comprennent les valeurs matérielles représente sa grammaire. Dès que l'on a admis que ces intérêts sont originaires, donc essentiels pour la compréhension des actions dont les humains ont l'initiative, le problème qui se pose est de voir ce qui en découle par rapport à la nature.

Il est évident que les intérêts originaires de l'ego sont avant tout manifestes dans les rapports et les confrontations entre individus. Ces confrontations ont souvent lieu au détriment de la nature. Cela dépend grandement de la culture et de ses commandements. On retrouve cette idée chez Gregory Bateson:

Dans la théorie économique classique, il est supposé que les individus maximisent la valeur, tandis que dans la théorie schismogénétique, il est supposé que les individus maximisent des variables intangibles, mais toujours simples, comme le prestige, l'estime de soi ou même la soumission<sup>3</sup>.

On reconnaît là des valeurs qui s'expliquent par les intérêts originaires de l'ego, le prestige et l'estime de soi étant fonction de l'intérêt à s'affirmer et la soumission fonction de l'intérêt à dominer. La dépendance de ces phénomènes par rapport à la culture est marquée par l'auteur de la manière suivante: «Les Balinais, cependant, ne maximisent aucune de ces variables simples»<sup>4</sup>.

L'idée que la nature a subi le jeu social et surtout le jeu économique des humains appartient à John von Neumann et Oskar Morgenstern. D'après Gregory Bateson, ces auteurs ont compris que le système social «est comparable à un jeu additionnel à somme non nulle dans lequel une ou plusieurs

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>4</sup> *Ibid.*

coalitions d'individus jouent les unes contre les autres et contre la nature», où «la valeur est continuellement extraite de l'environnement naturel»<sup>5</sup>.

En nous bornant à ces quelques illustrations, nous posons le problème suivant: quelles sont les attitudes par rapport à la nature découlant de chacun de ces intérêts originaires de l'ego? Quelles sont celles qu'il faut cultiver et celles qui ne sont pas à cultiver?

L'intérêt originaire de l'ego à dominer semble des plus cultivés dans la culture et la civilisation européennes. Il est manifeste dans la domination sur les humains, mais aussi sur la nature. Cette domination est suivie de la destruction de l'objet dominé, destruction physique si tel est l'intérêt qui l'engendre, mais qui peut être d'une nature plus subtile. Elle peut viser la destruction de l'essence même de l'être en question en déterminant le sens de son existence, accomplissant ainsi une destruction d'autant plus féroce. A titre d'exemple, rappelons la domination de l'homme sur les animaux, problème grave à plus d'un titre aux yeux des écologistes. «Les humains, écrit Edgar Morin, sont devenus maîtres dans l'assujettissement des animaux qui, tout en gardant leur autonomie cérébrale, c'est-à-dire leur ego-auto-centrisme, sont en fait asservis aux finalités de leurs assujettissements et ils sont surtout devenus maîtres dans "l'assujettissement de l'homme par l'homme"»<sup>6</sup>. Remarquons l'opposition entre le fait que les animaux gardent leur autonomie cérébrale et leur soumission aux finalités des humains. Cela met en évidence la manière dont se réalise l'intérêt pour dominer par rapport aux animaux. Ces derniers deviennent des «objets» et perdent leurs propres finalités, étant soumis au service de l'homme comme un objet ou un outil. D'autre part, l'intérêt à dominer se manifeste de la même manière par rapport aux humains, fait mis en évidence par le concept de la *reconnaissance* dans la *Phénoménologie de l'esprit* de G.W.F. Hegel. Selon lui la domination apparaît comme un «étouffement de l'altérité d'autrui», de sa nature essentielle, par la suppression de ses finalités immanentes.

L'intérêt matériel est relié, dans la civilisation européenne, à l'intérêt de domination. Dans cette relation, il devient destructeur de la nature. L'intérêt d'affirmation comme intérêt «naïf» et «narcissique» est bénéfique dans sa manifestation envers la nature. Il peut être la base de l'identification poétique de l'homme à la nature, ou de la «solidarité» scientifique avec celle-ci, quand il se retrouve comme «fils» de la nature. Cet intérêt n'implique ni la peur, ni l'angoisse. Par contre, l'intérêt de conservation les implique, étant de ce point de vue un intérêt «lucide». En cela, il peut être à la base de certaines attitudes protectrices envers la nature.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Edgar Morin, *La méthode*, t. 2, Paris, Seuil, 1980, p. 174.